



Alice GUERIN

Depuis quelques années, je me questionne autour des limites de la peinture. En travaillant ses aspects essentiels (composition, geste, processus, format, support,...), j'ai créé des peintures-matière (peinture sans support), peintures-geste (peinture peinte avec le corps), peintures-vidéo (stop motion autour de la construction / déconstruction de peinture), peintures-sculpture (composition de peinture avec des objets hétéroclites).

Cela m'a permis de me tourner vers l'installation, afin d'expérimenter la couleur dans l'espace.

Actuellement mon travail se nourrit d'une recherche de contraste et de confrontations apparaissant sous différentes formes.

Par exemple, entre les grands formats que j'utilise et la fragilité du support papier, entre les couleurs criardes et les scènes du quotidien représentées, entre les installations immersives et des structures bricolées. La réalisation de mes projets est souvent très instinctive.

Je travaille très vite poussée par une urgence imaginaire

en peignant généralement sur du papier, parfois de récupération. Cette rapidité d'exécution me permet d'y introduire un rapport au corps plus visible par des gestes plus dynamiques (car je peins avec mes mains et mes pieds). Je cultive dans ma pratique une spontanéité au détriment du bien fait. Les papiers de mes peintures se déchirent, s'abîment, évoluent, changent et détériorent ma peinture ce qui, pour moi, fait naître une certaine poésie.

De loin, un grand format plein de couleurs, fier d'être là.

De près, du papier usé et de la gouache pour enfants.

Les matériaux hétéroclites dans mes installations ont pour but d'intégrer l'espace à ma peinture elle-même.

Je vois ces matériaux (tissus, bois, objets trouvés, briques,...) comme matières brutes et malléables renvoyant à la peinture.

J'ajoute des éléments qui gênent la vision pure et simple de mes peintures, leur donnant ainsi un accès plus complexe en multipliant les angles de vue et provoquant une circulation, une déambulation chez le spectateur.







Attente, 2019, 150 x 180 cm, gouache sur papier
Le bisou bleu, 2019, 150 x 170 cm, gouache sur papier
Eau chaude, 2019, 150 x 165 cm, gouache sur papier
Taxi, 2019, 150 x 160 cm, gouache sur papier





FADE, Peintures, 2018, 150 x 100 cm, gouache sur papier
 (La Fée Fada, La petite fille qui se tait, Le petit garçon qui ne se parlait jamais lui même, La personne qui était morte, L'homme qui ne pensait pas, La petite fille qui était en colère)



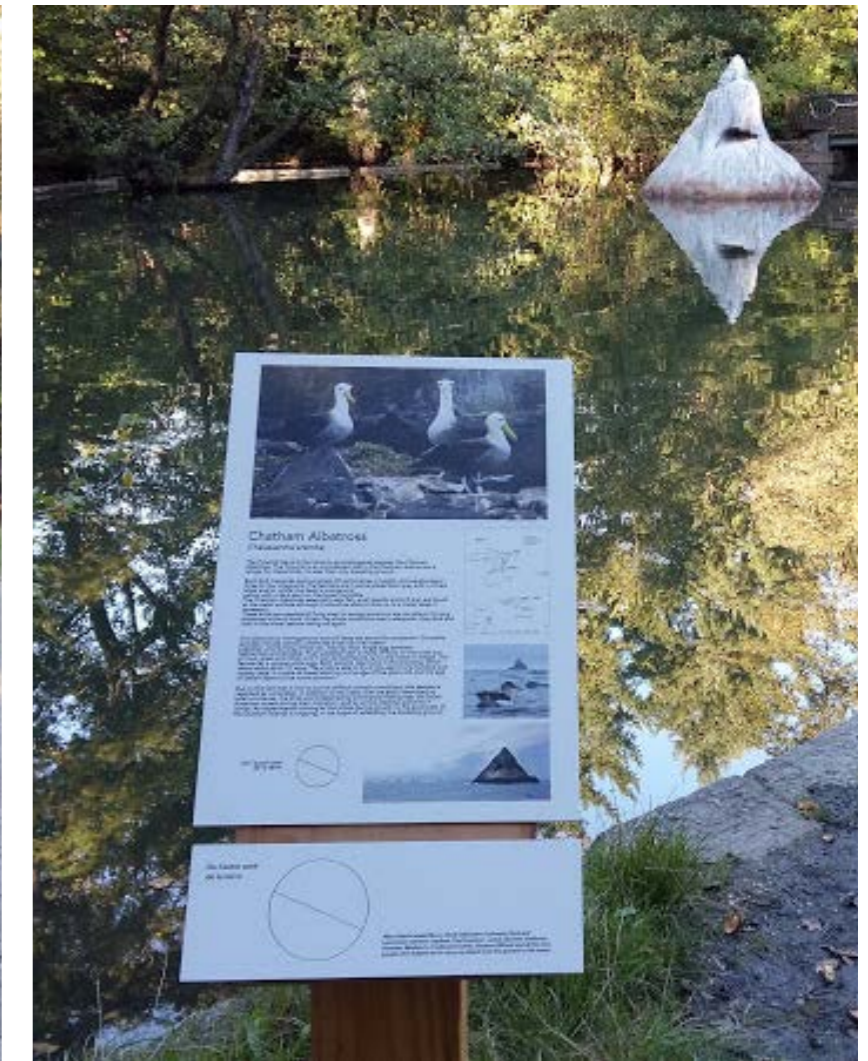
FADE, Mémoire, 2018



FADE, vidéo, 30min, 2018







Je me suis interrogée sur les particularités du parc paysagé «Landschaftspark» situé à Bâle, à la fois recréé artificieusement, et une réserve pour des espèces animales et végétales. Au cours de ma recherche, je me suis demandée ce qu'il y avait de l'autre côté de la Terre, de l'autre côté de la Wiese, le fleuve traversant ce parc. En inversant ses coordonnées, j'ai trouvé une île appelée, The Pyramid, rattachée aux îles de Chatham en Nouvelle-Zélande. L'aspect de cette île m'a beaucoup plu, et j'ai décidé de la transposer dans le parc paysager de la Wiese. Je trouvais intéressant de la reproduire, dans un parc déjà recréé. Au croisement des frontières suisses et allemandes, cela donnait à la fois moins d'importance aux frontières tout en reportant notre attention sur un endroit de l'autre côté de la Terre. De plus, cette île est le seul lieu de reproduction des Albatross de Chatham, une espèce en danger. Compte tenu des valeurs du Landschaftspark et de l'association IBA Basel 2020 qui soutenait ce projet, cette île me paraissait concorder parfaitement avec les prérogatives soulevées. A la réalisation du projet, j'ai ajouté une pancarte descriptive sur les albatros de Chatham, présentée comme si l'on pouvait réellement apercevoir les albatros sur cette île artificielle, leur offrant un second lieu (utopique et artificiel) pour leur préservation.



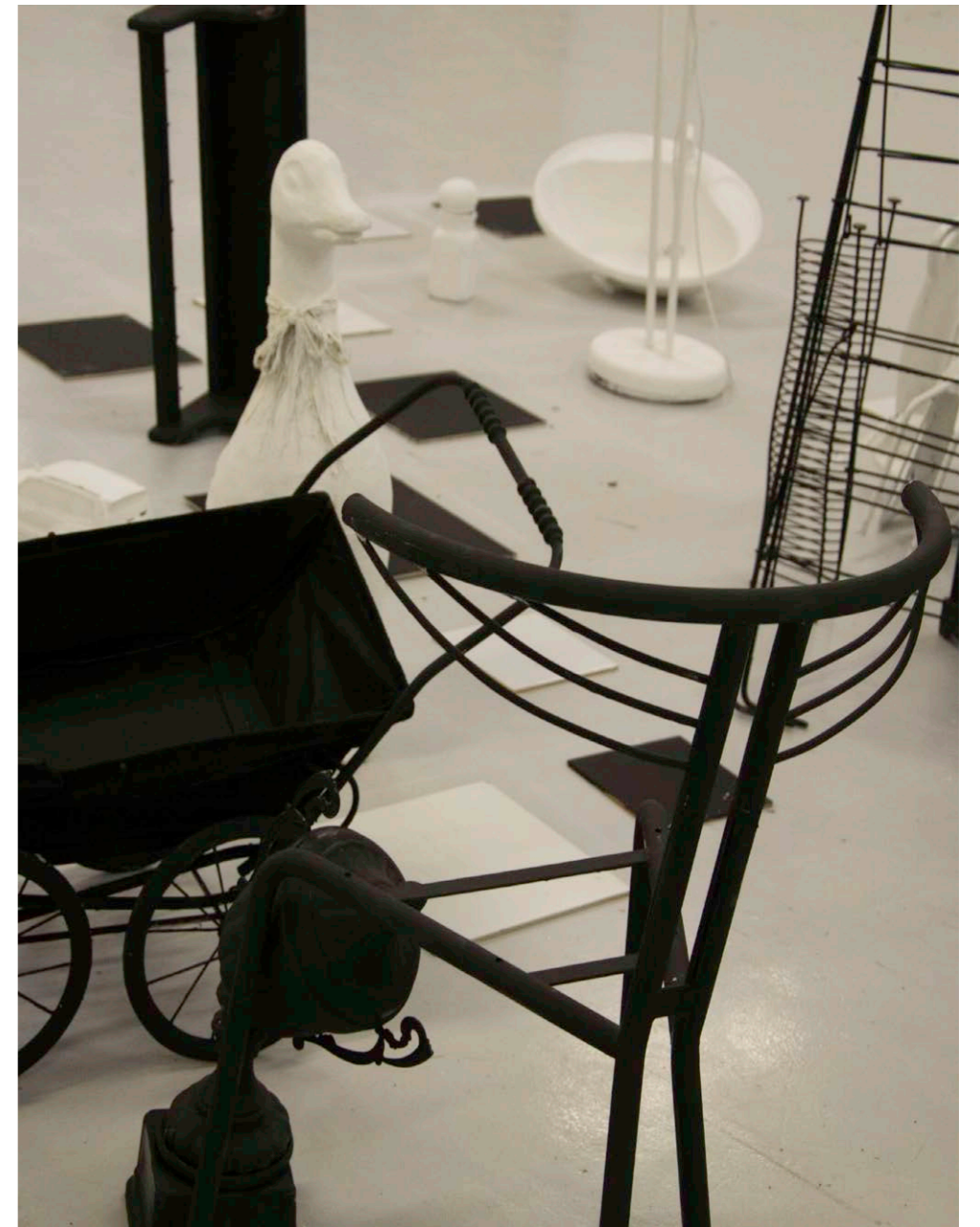
Pyramidile, 2016, in situ, polystirène, résine, bombe de peinture





Jeu de visages, 2016, 200 x 450 cm, gouache sur papier
Autoportraits, 2016, in situ, peinture acrylique et gesso
Jeux de visage, 2016, in situ, matériaux mixtes

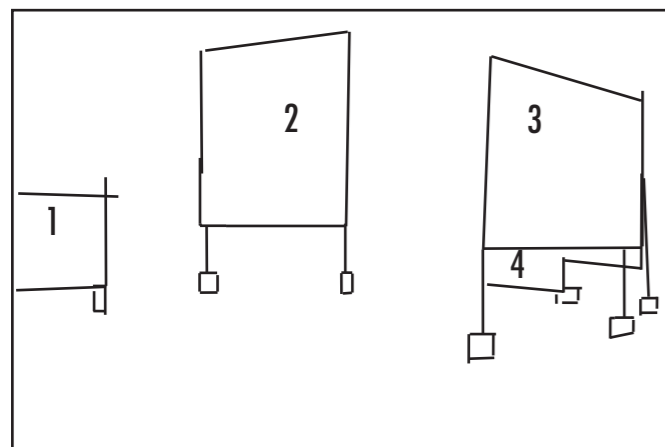




Sans titre, 2016, in situ, matériaux mixtes
Chambre, 2016, in situ, matériaux mixtes
Echec (détail), 2016, in situ, matériaux mixtes



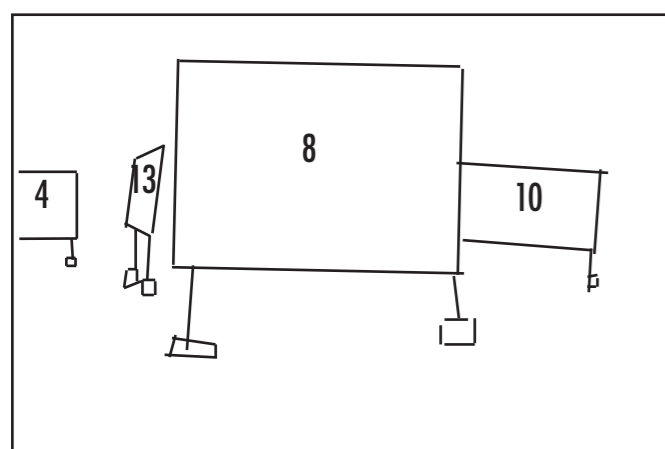




Page 3

- 1- Alexi, 2016, 150 x 150 cm, gouache sur papier
- 2- Escalade, 2018, 300 x 200 cm, gouache sur papier
- 3- Le 22, 2018, 150 x 180 cm, gouache sur papier
- 4- Métro 1, 2016, 180 x 200 cm, gouache sur papier

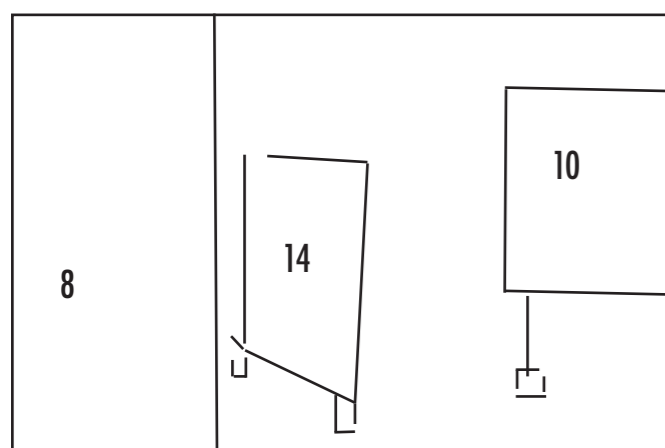
Crédit Photographique : Pascal Bichain



Page 5

- 4- Métro 1, 2016, 180 x 200 cm, gouache sur papier
- 8- La bleu ou la rose, 2018, 300 x 200 cm, gouache sur papier
- 10- EDM, 2018, 150 x 210 cm, gouache sur papier
- 13- Palomba, 2019, 150 x 180 cm, gouache sur papier

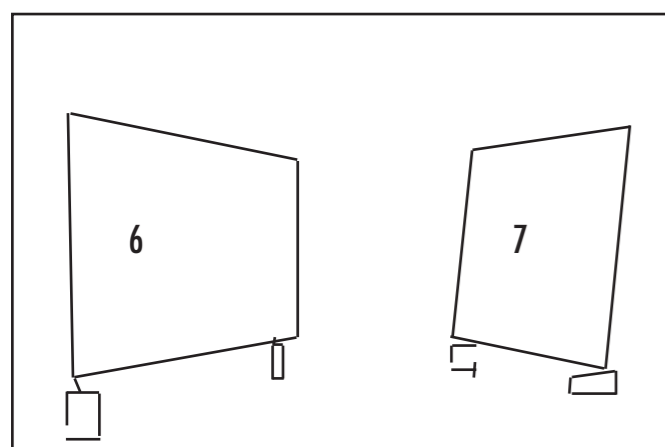
Crédit Photographique : Maeline Li



Page 9

- 8- La bleu ou la rose, 2018, 300 x 200 cm, gouache sur papier
- 10- EDM, 2018, 150 x 210 cm, gouache sur papier
- 14- Maeline, 2016, 150 x 150 cm, gouache sur papier

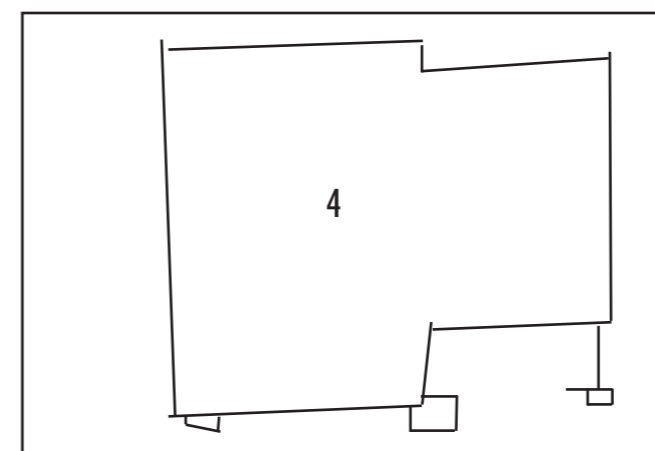
Crédit Photographique : Maeline Li



Page 13

- 6- Métro 2, 2016, 170 x 200 cm, gouache sur papier
- 7- Carrefour, 2018, 170 x 150 cm, gouache sur papier

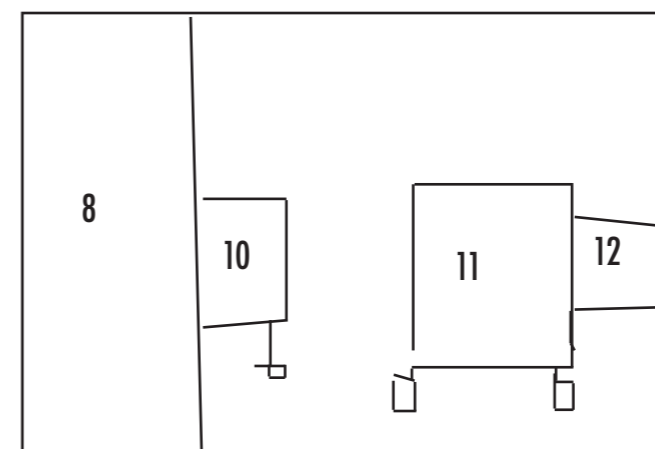
Crédit Photographique : Pascal Bichain



Page 15

- 4- Métro 1, 2016, 180 x 200 cm, gouache sur papier

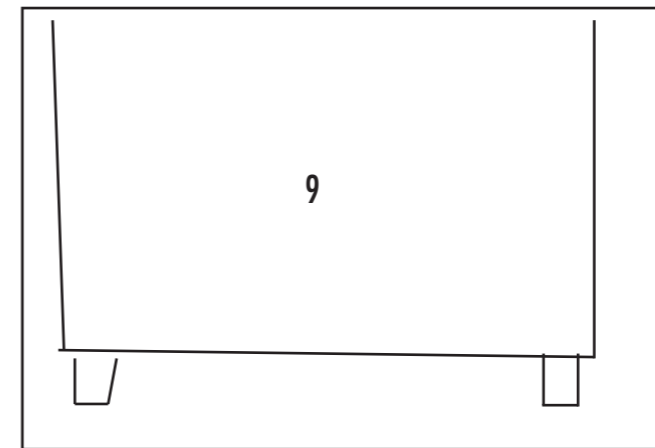
Crédit Photographique : Pascal Bichain



Page 19

- 8- La bleu ou la rose, 2018, 300 x 200 cm, gouache sur papier
- 10- EDM, 2018, 150 x 210 cm, gouache sur papier
- 11- The disastor artist, 2018, 170 x 150 cm, gouache sur papier
- 12- Crazy, 2018, 200 x 250 cm, gouache sur papier

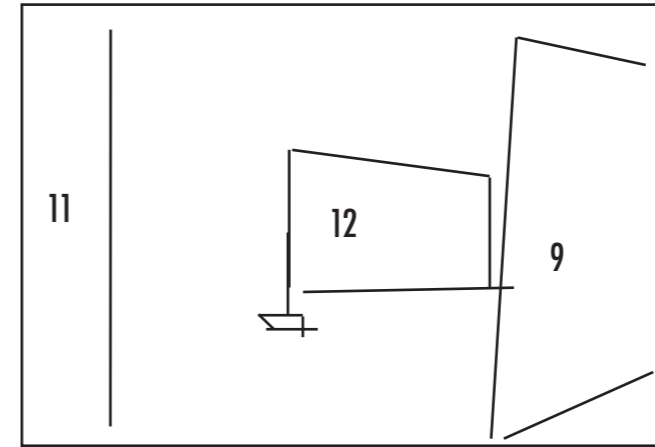
Crédit Photographique : Maeline Li



Page 25

- 9- Paris, 2018, 300 x 200 cm, gouache sur papier

Crédit Photographique : Pascal Bichain



Page 27

- 11- The disastor artist, 2018, 170 x 150 cm, gouache sur papier
- 12- Crazy, 2018, 200 x 250 cm, gouache sur papier
- 9- Paris, 2018, 300 x 200 cm, gouache sur papier

Crédit Photographique : Maeline Li